



Heureux, il injecte l'art en médicament antispleen

Augustin Rebetez L'artiste jurassien à voir à la Ferme des Tilleuls à Renens dans «La vie moderne» débarrasse la pratique de ses méandres intellos.

Florence Millioud Texte
Marie-Lou Dumauthioz Photo

Franchement... quand on sait de quoi le plasticien Augustin Rebetez est capable dans sa jungle d'impertinentes réalités, était-il bien raisonnable de la part de la Ferme des Tilleuls à Renens de lui offrir une carte blanche? On rigole. Sûr que l'idée est excellente: elle va avec la garantie d'une expo qui défrise et l'attente de vivre quelques surprenantes bricoles. Par exemple... vriller du regard devant des félins plus diaboliques les uns que les autres, se faire une drôle de toile au «Cinéma Panico» ou prendre quelques bons conseils de vie avec des vérités bonnes à dire! Réveillons-nous avec Augustin Rebetez, «dansons», «nous sommes vivants».

L'artiste qui, enfant, planait avec les délires de Tim Burton et de son «Edward aux mains

d'argent» n'est pas aveugle. Pas plus que le boulimique d'infos n'est détaché des convulsions du monde. C'est juste que, dès ses débuts, il a pris un parti et qu'il le tient avec son univers sensiblement primitif où le beau «est ce qui ne fait pas mal aux yeux» et l'art «une dose d'adrénaline, un médicament qui aide à se sentir mieux». Alors, à l'inverse, ne pas laisser sa liberté d'œuvre et d'action au Jurassien serait tout aussi déraisonnable! Tant ce polymorphe déclinant plus de disciplines que sur une carte d'académicien ne s'épanouit qu'en totale autonomie. Cette urgence d'aller au bout des choses fertilisées par une «éducation à rêver, en famille, en forêt» dans les alentours de la maison familiale de Mervelier. Ce Val Terbi, ce terrain où le trentenaire enracine toujours son art qui submerge et fait émerger des esprits malins, des slogans bruts de décoffrage ou encore des énerguènes grinçants. Tous inséminés par un génie de l'ordinaire et une poésie du bizarre.

On l'a dit magicien, alchimiste. Dans sa magnanimité, Augustin Rebetez prend. Mais il rigole, aussi, à ce rappel des regards des critiques sur son travail, n'étant pas sûr d'adhérer. C'est trop. Trop fort! On n'osera pas en rajouter. Même si, explorateur d'un art total, il est maître d'un style très précis. Et même si, ordonnateur d'un grand tout où se développent dessins, sculptures, poteries, vidéos, installations, peintures, il reste un terrien qui a «gardé un truc de l'enfance» et qui veut des «expos où on a plus de plaisir que sur le toboggan d'un parc d'attractions».

Un univers bien barré

Bingo! Sa folie créative lui vaut le Grand Prix Images Vevey 2013-2014, une distinction à la Biennale de Sydney 2014, des expositions à Arles, São Paulo, Shenzhen, ou Aarau (dès le 18 février) et des galeries pour le représenter à Zurich, Tokyo, Rome, Neuchâtel ou Berlin. La liste est coscuse. Mais nul besoin pour Augustin Rebetez de se faire tatouer un idéal de vie, il pratique aussi l'art de ne pas se prendre la tête. «Une fois que j'ai terminé une expo, j'aime bien aller scier du bois ou faire de la maçonnerie.»

Reste qu'avec cet univers bien barré qui semble abriter une société clandestine, on se pose plein des questions sur l'esprit qui habite l'artiste au prénom de saint et à l'héritage culturel fort. Avec un père écrivain, une mère peintre et décoratrice. Sans oublier la sœur, Eugénie, qui truste les scènes en danseuse, chorégraphe et comédienne.

Cet esprit qui filtre le monde serait-il heureux? La question pointée, spontanément: ce n'est pas souvent, devant un artiste. Mais son art désacralisé, son air décontracté, aide. Alors... oui, il est «heureux. Avec l'art. Avec l'âge. Je veux dire que je le suis plus qu'il y a dix ans, plus que Louis XIV ou Louis XVI - j'ai le chauffage, moi - et conscient que je dois avoir une des meilleures vies de la planète. Je travaille sur mes émotions, ce que j'ai à l'intérieur: c'est mon yoga.» Sans se faire prier, convaincant, il poursuit l'énumération. Une amoureuse. Pas de patron. Des voyages. Une maison. Des machines pour bricoler. «En plus, il y a des gens qui viennent voir ce que je fais. Il y a vraiment pire comme situation.»

La concurrence de YouTube

Confortable dans son sweat à capuche décoré de l'un de ses drôles d'oiseaux, seul signe exté-

«Le beau, pour moi, c'est ce qui ne fait pas mal aux yeux.»

rieur de son univers, le trentenaire pourrait presque passer pour un vieux sage. Si leste à permuter le rôle des choses afin d'activer un contre-pouvoir, mais si lucide devant leur poids réel lorsqu'il s'agit d'art. «Nous ne sommes pas des superstars, nous n'avons pas ce pouvoir de haranguer les foules et nous ne sommes pas en train de forger la société avec des expos d'art. Et la concurrence, pour moi, c'est YouTube. Ces vidéos trop cool à regarder, ce sont elles qui font des millions de vues. Pas les miennes.»

Porté par sa douceur désarmante, le Jurassien enchaîne avec le sourire. «C'est OK.» «OK» que la pratique artistique reste confidentielle au regard de l'ensemble des publics et donc «OK» de continuer à s'épanouir malgré tout dans ce domaine et à créer, à la rencontre d'autres savoir-faire. Comme la céramique (il s'y est mis pour l'expo de Renens). Ou comme le tissage (il a passé commande d'un tapis portant sa cabalistique à une coopérative de femmes au Maroc). «C'est mon petit écosystème, il nourrit mes envies et me fait avancer, débarrassé de la timidité des débuts.»

La générosité accrochée au cœur, comme à ceux qu'il dissémine dans son langage pictural, Augustin Rebetez n'aurait-il pas de parts sombres? De celles qui s'énervent? Qui fustigent? «J'ai beaucoup craché la colère des choses ou contre la connerie. Et, évidemment, je suis très touché par les malheurs et les désastres du monde. Mais ça me fait aussi voir la chance que j'ai! En plus de confirmer ce que j'essaie de faire en tant qu'artiste, soit vitaminer un peu le truc.»

Bio

1986 Naît le 3 août à Delémont. Grandit à Mervelier, où il vit toujours. **2009** Termine l'École de photographie de Vevey. **2010** Lauréat du Photo Folio Review des Rencontres d'Arles. **2011** Remporte le Swiss Photo Award. **2012** Voyage au Nigeria, en Corée du Sud, en Colombie, au Canada. **2013-2014** Grand Prix Images à Vevey. **2017** Spectacle «L'âge des ronces» au Théâtre de Vidy, à Lausanne. **2020** Film «Love of God in Quarantine» et spectacle «Voodoo Sandwich» à Vidy. Prix Alfred Latour, il publie «Le cœur entre les dents». **2023** Pose une sculpture lumineuse sur le toit de Vidy. Expose à la Ferme des Tilleuls à Renens (jusqu'au 18 juin) et au Kunsthaus d'Aarau (du 18 fév. au 29 mai).